

XYZ. La revue de la nouvelle



J'étais un garçon normal
[Le chemin de campagne]

Nicolas Charette

Nouvelles de la route : une odyssée en fragments
Number 118, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71722ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charette, N. (2014). J'étais un garçon normal : [Le chemin de campagne]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (118), 42–45.

J'étais un garçon normal

Nicolas Charette

J'ÉTAIS REVENU à la maison, essoufflé. La porte était verrouillée. J'avais dû cogner. Maman avait ouvert la porte en robe de chambre. Je lui avais avoué avoir encore raté l'autobus. Elle était hors d'elle. Surpris, je n'avais pas osé lui demander un *lift*. « Fais de l'autostop ! » qu'elle avait crié.

Même après vingt minutes de marche sur la route 329 vers Sainte-Agathe, je n'osais toujours pas lever le pouce quand une voiture approchait. Chaque fois qu'il en passait une, mon corps se crispait de honte. Je ne me retournais même pas, de peur qu'un Donatien me reconnaisse. Quel genre de mère fait ça ?

Le vent tiède portait l'odeur de la terre humide et des feuilles détrempées. J'ai détaché mon manteau. Je me demandais pourquoi maman avait remis sa robe de chambre après mon départ pour l'autobus (quand j'étais parti, elle était pourtant habillée). Et puis c'est là que j'ai vu la revue.

La page couverture était contre le sol. Le vent a fait tourner les pages pour révéler l'image d'une femme accroupie, les seins découverts, qui avait la queue d'un type dans la bouche. Ses cheveux attachés en deux lulus. Jupe d'écolière à carreaux rouge et vert. La vulve dévoilée, énigmatique. J'ai saisi le magazine défraîchi pour l'examiner, fasciné par cette femme qui levait les yeux hors cadre, vers celui qu'elle suçait. Je ne sais pas combien de temps je suis resté à fixer la photo, à fouiller, chercher, inspecter ; des yeux de la fille à sa bouche, à sa main qui tenait le membre en érection, puis vers ses petits seins et ses cuisses ouvertes, pour enfin revenir à cet insolent regard levé. La vulve, elle, me perturbait par son étrange nouveauté.

Une voiture arrivait. J'ai caché la revue sous mon chandail, dans la taille de mon pantalon, et me suis remis à marcher. Ma gorge était sèche. J'étais bandé. La couverture froide et humide de la revue collait à ma peau. J'avais envie d'entrer

dans les bois pour me masturber, mais la voiture se rapprochait et s'est arrêtée près de moi. C'était la Sûreté du Québec. J'ai rattaché mon manteau.

J'ai posé ma main sur la revue pour m'assurer qu'elle ne tomberait pas. Le policier a abaissé la vitre de la portière du côté passager pour m'interpeller :

— Es-tu du centre d'accueil ?

— Non.

— T'as quel âge ?

— Treize ans... Je fais du pouce pour me rendre à l'école. J'ai raté mon autobus.

— OK.

Il m'a regardé de haut en bas.

— Je pensais que t'étais un jeune du centre d'accueil. Ça arrive, des fois, y en a qui font des fugues.

Il m'a fixé droit dans les yeux. Il avait encore la main sur le volant.

— As-tu mal au ventre ?

Je retenais la revue par-dessus mon chandail. J'avais peur de l'avoir mal coincée. J'ai répondu que j'avais couru un peu, que j'avais un point, mais que là ça allait mieux. Il a hoché la tête et il a regardé dans son rétroviseur.

— Je suis pas censé faire ça, mais... je peux te déposer à Sainte-Agathe en passant.

Je faisais semblant d'être un peu essoufflé, mais en refermant la portière, j'ai senti mes entrailles se contracter. J'avais chaud. Le policier m'a souri et on a repris la route.

J'ai remarqué le fusil à pompe placé entre nos sièges. J'y jetais de brefs coups d'œil, fasciné par le long canon noir, le fût et la culasse en acier noir.

— Tu fais souvent du pouce ?

J'ai cru qu'il allait me demander ce que j'avais sous mon chandail.

— Non, c'est la première fois.

Il a hoché la tête.

— J'ai fait ça longtemps, moi aussi, du pouce, quand j'étais jeune...

J'ai hoché la tête à mon tour.

— Mais dans mon temps, c'était pas pareil, c'était moins dangereux...

J'ai serré mon sac à dos.

— Aujourd'hui, faut faire attention...

Mes mains étaient moites.

— Même ici, dans le Nord.

La sueur coulait le long de mes côtes. Je me sentais observé. Pourtant, le policier ne me regardait pas. Parfois, il tournait la tête vers une maison ou une voiture qui passait. Je sentais la revue frotter contre mon sexe encore en érection.

Il a allumé la radio. Ligne ouverte. La mauvaise saison des Expos.

Nous avons terminé le trajet jusqu'à Sainte-Agathe en silence. Le policier a ralenti au coin de la 329 et de la 117.

— Je vais te laisser ici.

J'ai gardé mon sac contre moi en sortant. Je l'ai remercié et il m'a répondu que ce n'était rien.

— Ton ventre va mieux ?

— Oui, oui.

J'ai refermé la portière. Mes pensées allaient vraiment vite. J'ai pensé que le policier savait tout, que ma mère allait être au courant, que les automobilistes devaient m'observer. J'étais en retard pour mes cours. J'ai pressé le pas.

Dès mon arrivée, je me suis enfermé dans les toilettes et me suis masturbé en regardant la jeune écolière. J'ai éjaculé dans du papier cul, me suis essuyé, et j'ai tout de suite recommencé, cette fois en feuilletant la revue. C'était une revue française. Beaucoup d'articles. Après avoir joui, j'avais encore le ventre chaud et ça me chatouillait derrière la nuque, comme si des images y fourmillaient et que leur grouillement me démangeait. Quelqu'un est entré dans les toilettes. J'ai toussé fort, j'ai tout rangé et j'ai tiré la chasse d'eau avant de sortir en vitesse.

Mes yeux piquaient. Dans la salle des casiers, j'ai croisé
44 Ti-Jacques, le surveillant. Il m'a demandé ce que je faisais

là. Il m'a dit de me dépêcher d'aller en classe. Je me suis demandé s'il savait. J'avais l'impression qu'on tordait mes tripes. J'ai mis mon sac et mon manteau dans mon casier et j'ai pris mon manuel de FPS.

J'ai inspiré profondément avant d'entrer dans la salle de classe. Tout le monde me regardait. J'ai expliqué à madame Leblanc que j'avais raté mon autobus. Elle n'en a pas fait de cas, mais elle avait cette façon de poser ses yeux sur moi...

Je me suis dirigé vers mon pupitre, tâchant de me convaincre que personne ne pouvait savoir ce qui s'était passé, que je n'étais qu'un élève en retard à son cours. Je me sentais fiévreux.

J'avais encore ce pincement au ventre, mais je n'avais plus chaud. Madame Leblanc rappelait sommairement les règles d'hygiène élémentaires. Je feuilletais le manuel du cours et suis allé jeter un coup d'œil au chapitre qui traitait de la masturbation. Des images pornographiques défilaient encore dans ma tête. Le manuel indiquait que la masturbation était un « comportement normal ».

J'ai levé la tête. Les élèves écoutaient distraitement madame Leblanc, lisaient le manuel, gribouillaient des dessins sur des bouts de papier. J'étais assis au fond de la classe et personne ne me regardait, pas même la professeure qui, debout derrière son bureau, récitait sa leçon... comme si de rien n'était.

Oui, tout semblait normal. J'étais normal. J'étais sain. Mais mon ventre, lui, ne se desserrait pas. Et la revue, elle, était toujours dans mon casier.

Puis j'ai repensé à maman.